

pixels  
en vrac

## Vieillir, écrire, lire

AMÉLIE GAUDREAU  
Le Devoir

Ça fait longtemps qu'on nous annonce cette « menace »... Mais au moment où les premiers baby-boomers s'apprentent à atteindre le statut vénérable de septuagénaires, ce qu'on pourrait qualifier de péril « gris », elle devient de plus en plus imminente. Cette vague de personnes âgées « qui ne meurent plus » mais qui seront tout de même malades risque de signer l'arrêt de mort de notre pauvre système de santé public. Ces vieux qui ne meurent plus, un documentaire de Pierre Jomphe et Martin Métivier, le tandem derrière *Visa de départ* sur l'aide médicale à mourir, pose un regard sombre sur cet avenir pas très reluisant...

À Radio-Canada, samedi, 21 h.

### Baptême d'écriture

Voilà une nouvelle série mettant en vedette des humoristes, ces omniprésents personnages du petit écran... La prémisse de départ s'avère toutefois originale et intéressante: on y suit quatre auteurs fraîchement diplômés de l'École de l'humour qui doivent faire leurs premières armes « professionnelles » en écrivant pour des humoristes d'expérience qui ont l'habitude de rédiger eux-mêmes leurs gags. Plutôt que de miser sur la notoriété des comiques qui se prêtent à l'exercice de « mentorat », *Écrire pour rire* s'intéresse d'abord au processus d'écriture... D'où sans doute le choix de diffuser cette série en fin de soirée le samedi...



À Radio-Canada, samedi, 22h30

### Bibliothèques de femmes

Pour sa cinquième saison, la série de conférences *Dans la bibliothèque de...* inverse une tendance qui donnait beaucoup de place aux vedettes masculines... Le nouvel animateur, Matthieu Dugal, interroge quatre femmes et un seul homme sur leurs goûts littéraires. Marie-France Bazzo ouvre la saison ce jeudi. Vincent Vallières, la psychologue Rose-Marie Charest et Louise Lecavallier suivront.

À Canal Savoie, jeudi, 20 h

### L'appel...

L'attirance qu'ont certains jeunes adultes pour le combat des forces islamistes au Moyen-Orient nous dépasse et nous inquiète. Avec raison. *Engrenage: les jeunes face à l'islam radical* démystifie les « mécanismes » de radicalisation grâce aux témoignages de cinq adolescents français issus de milieux très différents (et pas nécessairement de familles « religieuses ») qui ont été endoctrinés et ont répondu à l'appel...

À RDI, mardi, 20 h

## LE GUIDE DES ÉCRANS

# L'AGENDA

## LE DEVOIR

SEMAINE DU 2 AU 8 MAI 2015



SOURCE TV5

Dès les premiers épisodes, on saisit la puissance et la démesure de la machine construite par les nazis pour mener la guerre contre le monde en général et les juifs en particulier.

## TÉLÉVISION

# Sous la cendre

## Une série sur la destruction des juifs d'Europe

STÉPHANE BAILLARGEON  
Le Devoir

Encore une série sur la Shoah? On croirait le sujet, vu et revu, passablement épuisé. La BBC a produit récemment un documentaire de six heures sur le seul complexe concentrationnaire de travail et d'extermination Auschwitz-Birkenau.

Pourtant, cette production de plus intitulée *Jusqu'au dernier. La destruction des juifs d'Europe* fait bel et bien mentir les sceptiques. La série de sept heures réussit son audacieux pari en éduquant sur cette tragédie centrale du XX<sup>e</sup> siècle tout en renouvelant la perspective sur l'effroyable sujet.

« L'historiographie évolue depuis la chute du mur de Berlin », expliquait en février le producteur du documentaire magistral Paul Rozenberg à la revue *Historia*. On regarde les mêmes événements à la lumière d'autres analyses. »

Un exemple? La conférence d'Évian, organisée en 1938. Elle va complètement échouer à aider les réfugiés juifs fuyant le grand Reich après l'Anschluss. Dès le départ, les épouvantables caractéristiques de la tragédie à venir se déploient ainsi avec une communauté d'opprimés demandant la protection de leurs bourreaux tandis que le reste de la planète fait l'autruche et ferme ses portes.

La Suisse demande alors à l'Allemagne d'estampiller un « J » dans les passeports de ses citoyens juifs. Le pays neutre voulait bien des réfugiés allemands sauf de ceux-là. L'écrivain Amos Oz évoque la phrase d'un agent d'immigration canadien: « None is too many. »

### Spécialistes et témoins

Le travail d'analyse de la Solution finale se fait à l'aide de deux sources majeures, l'exégèse des spécialistes et les fonds d'archives. Les commentaires rassemblent les meilleurs spécialistes de plusieurs pays, dont l'Allemagne, Israël et la Pologne. Il y a Ian Kershaw par exemple ou Saul Friedlander, deux sommités mondiales du domaine. Kershaw, professeur de l'Université Sheffield, a écrit la biographie de référence incontournable sur Hitler.

Les témoins directs sont donc exclus du portrait global. Ce n'est pas un défaut, mais un choix éclairé. Des lieux de mémoire ont recueilli les témoignages des survivants au cours des dernières années. Le cinéaste Steven Spielberg a été particulièrement actif de ce côté avec sa USC Shoah Foundation liée à l'Université de Californie.



SOURCE TV5

Dès les premières exactions, les étudiants ont choisi de brûler des livres et les universités allemandes, parmi les plus vieilles et les plus prestigieuses du monde, expulsent les juifs.

Des équipes sont passées par Montréal et d'autres villes du pays pour filmer des survivants. Leurs témoignages sont en ligne et il était inutile d'en rajouter dans le documentaire consacré à la compréhension et l'explication du génocide.

Les images d'archives illustrent les propos des spécialistes. Là encore, la production se démarque avantageusement. La série épiluche les films inédits en Occident tirés des fonds de l'Europe de l'Est, mais aussi des documents de sources privées.

La qualité régénératrice du travail s'impose dès les deux premiers volets, visionnés pour cette présentation. Dès ces premières heures, on saisit la puissance et la démesure de la machine construite par les nazis pour mener la guerre contre le monde et les juifs en particulier. La série va finement exposer cette idée d'un pays, d'un peuple, d'une civilisation au service de l'éradication industrielle de millions d'humains.

### Intellos et barbares

L'épisode introductif, intitulé *La fin des illusions*, s'attarde par exemple sur la mise en place des SS, rouage le plus implacable de la machine de mort. La troupe d'élite très sélective (elle retient un candidat sur dix) attire la crème de la nation aryenne, des diplômés universitaires, des juristes, des médecins, des scientifiques en toutes disciplines.

« Ce sont des intellectuels extrêmement cultivés, mais qui ont aussi une éthique qui leur ordonne d'être durs, capables de décider, sans pitié », dit un témoin. Un autre ajoute qu'ils forment les cadres de l'appareil de terreur.

Un autre encore rappelle que certains opposants préférèrent déjà se suicider plutôt que de tomber entre leurs mains.

La place des intellectuels devient en fait un élément aussi central qu'original de cette série. On parle bien de barbarie nazie. Est-ce bien le cas, c'est-à-dire dans le sens où les béotiens incultes auraient pris le pouvoir pour le dévoyer?

Dès les premières exactions, les étudiants choisissent de brûler des livres et les universités allemandes, parmi les plus vieilles et les plus prestigieuses du monde, expulsent les juifs. Le philosophe Martin Heidegger, devenu recteur, décrit alors les nazis comme l'expression ultime de la civilisation allemande.

« On peut être intellectuel et raciste, xénophobe et antisémite », remarque l'historien Johann Chapoutot tandis qu'un autre témoin semble prendre un petit plaisir à rappeler à ses confrères une conclusion imparable: « Quand il y a une dictature idéologique, la partie la plus influençable de la population, ce sont les intellectuels. On peut facilement les manipuler et les convaincre... »

Tout cela, évidemment, pour forcer rapidement les juifs à liquider leurs biens et quitter l'Allemagne. Mais pour aller où? Environ 60 000 pessimistes vont partir en Palestine dès 1933. En douze ans, les optimistes restés et les deux tiers des juifs d'Europe, six millions d'hommes, de femmes et d'enfants, ont été assassinés.

Jusqu'au dernier  
TV5, lundi 4 mai à 22 h

À ne pas  
manquer

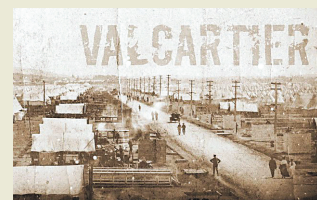
## Capitale guerrière

AMÉLIE GAUDREAU  
Le Devoir

2014 a apporté son lot de productions télévisuelles documentaires sur les tenants et aboutissants de la Première Guerre mondiale, dans la foulée du centième anniversaire de son déclenchement... Issues des pays qui l'ont vécue de très près, ces séries ne portent qu'une attention bien secondaire à l'effort de guerre de ce qu'on appelait encore à l'époque les « colonies », dont le Dominion du Canada...

*Québec s'en-va-t-en-guerre*, une série en quatre épisodes produite par Radio-Canada Québec, vient combler ce vide puisqu'elle s'intéresse à la participation des habitants de la région de la Capitale-Nationale à ce conflit armé.

Produite et réalisée par Jean-Pierre Dussault, la série raconte l'effort de guerre de cette ville portuaire qui fut le théâtre de l'embarquement d'une grande partie des troupes canadiennes-françaises. Elle le fait à travers les histoires personnelles de ceux qui l'ont vécue de près, sur le front ou de plus loin, à la maison, à l'usine, à la base de Valcartier... Des historiens spécialisés, des lettres et des journaux de soldats et les témoignages de leurs descendants alimentent ce projet documentaire plutôt réussi.



## Québec s'en-va-t-en-guerre

ICI Radio-Canada, mardi 5 mai à 19h30 et à [ici.radio-canada.ca/quebec](http://ici.radio-canada.ca/quebec)

## Lemieux prend du mieux

STÉPHANE BAILLARGEON  
Le Devoir

Après sa commotion cérébrale, le cerveau embrouillé du joueur-vedette surproducteur de péronismes en produit encore plus. Il félicite « les docteurs » qui l'ont soigné. Ils représentent « la crème de la mousse » parce qu'ils ont étudié « deux ou trois sessions » de plus que tout le monde. « Le devoir m'épelle », dit-il, et il souhaite recommencer à « accumuler les points ». Le personnage de Patrice Lemieux forgé par Daniel Savoie aurait pu vite lasser avec ses jeux de mots croches. La série de Super Écran réussit au contraire à bien épiler la sauce pour trier son épingle du jeu, comme dirait l'autre. La production imagine des situations loufoques qui ne sont que prétextes à multiplier les caricatures sur ce monde orbitant autour de la rondelle. La star du gouret est maintenant entourée de sa « trophy wife » Shannon (Jordana Lajoie), de son agent Rich Goyette (Patrice Robitaille) avide de contrats et d'un directeur général sans scrupule (Louis Morissette).



Patrice Lemieux  
Super Écran, lundi 4 mai à 20 h



## NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

## NOUVELLES CRITIQUES

**Cheatin' (Muet)**

★★★★1/2

Un homme convaincu de l'infidélité de sa fiancée décide de se venger en la trompant compulsivement. Œuvre jubilante et splendide issue de l'imaginaire ô combien singulier de Bill Plympton (*L'impietoyable lune de miel!*), cette comédie romantique enlevée confine tantôt au poétique, tantôt au burlesque. Alors que l'humour se fait tour à tour fantaisiste ou noir, l'animation, elle, atteint souvent un véritable état de grâce. Un incontournable pour les amateurs de cinéma d'animation.

FRANÇOIS LÉVESQUE

**Dior et moi**

★★★★

Conçu comme une œuvre cinématographique et non comme un reportage, tout sophistiqué soit-il, le documentaire de Frédéric Tcheng suit le nouveau directeur artistique de Dior, le Belge Raf Simons, après qu'il eut pris en 2012 les rênes de la prestigieuse maison dans la foulée de la tombée en disgrâce de John Galliano. Si *Dior et moi* s'attarde au parcours et à la personnalité du stylist, le sujet véritable du film est le processus créatif qui l'anime. Il en résulte une œuvre essentielle pour qui s'intéresse à la mode en particulier et, oui, à la création en général.

FRANÇOIS LÉVESQUE

**While We're Young**

★★★★

Réjouissante et rassembleuse: voilà comment résumer cette comédie signée Noah Baumbach (*Frances Ha, Greenberg*), digne héritier de Woody Allen, fier représentant de la génération X. Il se plaît à s'en moquer gentiment dans ce drôle de duel qui oppose un couple soudé par la routine (Ben Stiller et Naomi Watts, bien assortis) à un autre dans la vingtaine (Adam Driver et Amanda Seyfried, d'un naturel confondant), incarnation caricaturale de la culture *hipster*. D'abord amusante, cette amitié particulière prendra une tournure inattendue, car ces jeunes supposément débonnaires et entourés de reliquats des années 1980 sont aussi de leur époque, compétitive et parfois sans scrupule. Un portrait ni bête ni méchant, juste débordant d'humour et d'ironie.

ANDRÉ LAVOIE

**Focus**

★★★★

Trois ans après avoir enseigné les rudiments du métier à une ambitieuse arnaqueuse (Margot Robbie, piquante), un homme (Will Smith, curieusement sage, voire fade) la retrouve au bras du riche industriel de la course automobile qu'il s'approprié à escroquer. Six ans après *I Love You Phillip Morris*, Glenn Ficarra et John Requa s'amuse de nouveau à faire rimer arnaque et romance. Si l'intrigue qu'ils ont imaginée se révèle finalement plutôt convenue, ils orchestrent non sans panache des coups de théâtre inattendus et des trouvailles imaginatives.

MANON DUMAIS

**Seymour: An Introduction**

★★★★

L'acteur Ethan Hawke ignorait tout du pianiste Seymour Bernstein, mais lors d'une soirée à New York, leurs discussions ont vite fait jaillir une indéfinissable complicité. Et pour sa première incursion dans le genre documentaire, la vedette de *Bohemia* observe la passion et la dévotion d'un artiste qui a laissé la scène en pleine gloire, consacrant son temps à l'enseignement et à la composition depuis plusieurs décennies déjà. À plus de 80 ans, Bernstein inspire non seulement la sagesse, mais aussi une immense plénitude, celle d'un homme solitaire jamais misanthrope, exigeant sans être tyrannique, parlant d'une voix douce et suave, versant quelques larmes lorsqu'il évoque son passé militaire pendant la guerre de Corée. Et s'il a souvent rêvé de toucher le ciel avec ses doigts, les œuvres de Schubert et Schumann l'aident souvent à s'en approcher.

ANDRÉ LAVOIE

**Le sel de la Terre**

★★★★1/2

Ce magnifique documentaire de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado sur le photographe brésilien Sebastião Salgado offre un voyage en plusieurs décennies sur une Terre massacrée par les hommes et un effort pour en reboiser des hectares perdus. Entre tragédies et espoir, commentaires de Salgado sur des photographies sublimes et déroutantes marquant les dérives écologiques et humanitaires, mais aussi les splendeurs encore vierges de la nature, son regard sur la planète et son engagement personnel interrogent les nôtres.

ODILE TREMBLAY

**Ballet 422**

★★★★1/2

Justin Beck, 25 ans, ne figure pas parmi les danseurs solistes de la compagnie, mais le New York City Ballet a tout de même confié à ce jeune chorégraphe sa 422<sup>e</sup> production. Pendant deux mois, le réalisateur Jody Lee Pipes (*NY Export: Opus Jazz*) suit discrètement, et avec un flair certain, l'élaboration de l'œuvre *Paz de la Jolla*, des premières ébauches en solo aux derniers réglages sur scène en passant par les discussions sur la teinture des costumes et le rythme plus ou moins énergique de l'orchestre. Dans une approche inspirée du cinéma-vérité où tout repose sur l'observation discrète, point de commentaires en voix hors champ ou de longues entrevues. Bref, pas de bavardage. Mais certaines intentions sont claires: l'image lisse de ce spectacle en devenir s'avère utile pour promouvoir celle de son commanditaire, le New York City Ballet.

ANDRÉ LAVOIE

**Corbo**

★★★★1/2

Drame politique juste et documenté, à hauteur d'humain, de Mathieu Denis, *Corbo*, retour sur la tragédie de l'étudiant Jean Corbo, mort en posant une bombe pour le FLQ en 1966, éclairé sans effets stylistiques excessifs une époque aux idéaux de gauche parfois violents. Il met aussi brillamment en contexte le terreau qui fit germer la Crise d'octobre, avec un grand souci de reconstitution historique et plusieurs bons interprètes. Un dénouement trop étiré n'enlève pas au film, qui refuse de prendre parti, son grand impact.

ODILE TREMBLAY

**Monkey Kingdom (Le royaume des singes)**

★★★★1/2

Les singes ressemblent aux humains à maints égards, et les réalisateurs Mark Linfield et Alastair Fothergill (*Earth, Chimpanzee*) soulignent à grands traits, et dans une succession d'images splendides, leur propension à perpétuer la lutte des classes. Tout cela sévirait dans une jungle au Sri Lanka et au milieu des ruines d'un temple sacré, là où toute une communauté a élu domicile. Chacun doit protéger sa parcelle de territoire, ou sa progéniture, défi difficile pour une mère célibataire — eh oui! — dont les exploits et les périls sont décrits par l'actrice Tina Fey sur un ton enjoué, plus près de la *sitcom* que du cours de sciences naturelles.

ANDRÉ LAVOIE

**Mr. Kaplan**

★★★★1/2

Récit improbable mais enlevé d'un septuagénaire juif qui croit avoir débusqué un criminel nazi en planque, *Mr. Kaplan* bénéficie d'une mise en scène très soignée. La palette, chatoyante et saturée, et les plans, composés avec soin, évoquent souvent les planches d'une bande dessinée. L'affrontement ultime, filmé en mer sur un rafiote, s'avère particulièrement satisfaisant. Certes, le film se révèle dans l'ensemble assez prévisible, mais la qualité de l'interprétation, l'humour chaleureux et la couleur locale concourent à en faire une œuvre savoureuse. Et non dénuée de substance.

FRANÇOIS LÉVESQUE

**Le profil Amina**

★★★★1/2

Troublant et intelligent documentaire sur un canular, *Le profil Amina*, qui allie les éléments-chocs de la sexualité, du thriller international et des remous politiques, pose des questions essentielles sur notre époque virtuelle, décollée des véritables enjeux humains, au profit des chimères. Cette histoire de jolie blogueuse syrienne au milieu des remous du Printemps arabe, aimée, désirée, appuyée dans son combat, une fois démasquée en son mirage, montre un miroir qui mérite que l'époque s'y mire.

ODILE TREMBLAY

**Les nouveaux sauvages (Relatos Salvages)**

★★★★1/2

Ce film en six sketches de l'Argentin Damián Szifón, inégal mais grinçant, sur les traces (en moins fort) de l'italien *Les nouveaux monstres*, en nomination à Cannes et aux Oscars, avec clins d'œil aux films de série B, divertit par son cynisme, surtout quand le brillant acteur Ricardo Darín entre en scène. Sur le thème de la vengeance qui se mange chaude ou froide, l'action se déchaine en mettant en relief nos stress et nos dérives contemporaines.

ODILE TREMBLAY

**L'empreinte**

★★★★1/2

Carole Poliquin et Yvan Dubuc, à travers une enquête menée par Roy Dupuis auprès de plusieurs spécialistes, développent la fascinante thèse d'un important métissage occulté des Québécois avec les peuples autochtones, qui se répercuterait sur nos mœurs et nos structures sociales.

ODILE TREMBLAY

**The Water Diviner**

★★★★

Même s'il s'agit de son premier film à titre de réalisateur, Russell Crowe connaît bien les us et coutumes du système qui en a fait une *star*. Il en reproduit parfaitement les recettes dans ce drame de guerre, s'inspirant surtout de ses tristes lendemains. Le voyage d'un fermier australien (Crowe, plus à l'aise dans le registre athlétique que romantique) à la recherche des déportés de ses trois fils morts pendant la bataille des Dardanelles, lors de la Première Guerre mondiale, emprunte par la suite d'autres chemins au cœur de l'Empire ottoman. Entre une romance avec une veuve du clan ennemi et de bruyantes péripéties armées, cette production s'affiche dans un écran irréprochable, mais dont le caractère appliqué neutralise le souffle épique. Du bel ouvrage fait par un premier de classe, l'âme et la fougue en moins.

ANDRÉ LAVOIE

**Mary Queen of Scots (Marie, reine d'Écosse)**

★★★★

Thomas Imbach livre une biographie épurée et moderne de *Mary Stuart, reine d'Écosse*, un temps reine de France, au destin rocambolesque en plein XVI<sup>e</sup> siècle. Avec la fouguese et remarquable Camille Rutherford dans le rôle-titre, cette souveraine au cruel destin revit au milieu de paysages arides, en femme amoureuse, courageuse et maladroite, devant une caméra de proximité qui la rend vivante. On se perd parfois dans sa galerie de maris, d'ennemis, de conseillers, en mal de perspective historique, mais le lyrisme âpre du film, loin de la production spectacle, lui confère un charme rugueux et un mystère.

ODILE TREMBLAY



CINEMA DU PARC

CHEATIN' (Muet), film d'animation de Bill Plympton

**Journal d'une femme de chambre**

★★★★

Le Français Benoît Jacquot (*Les adieux à la reine*) signe une classique, élégante mais également moderne mise en scène de cette adaptation du roman d'Octave Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, après les films de Renoir et de Buñuel. Le charisme et l'ambiguïté perverse de Léa Seydoux colorent à merveille le personnage de Célestine, jolie domestique asservie socialement et sexuellement. À travers son regard, ce portrait lucide et cruel des tyrannies de caste frappe par ricochet sa cible contemporaine. Vincent Lindon est exceptionnel aussi en valet renfrogné d'extrême droite, comme toute la distribution, si bien dirigée par Jacquot. Les escaliers et les cloisons, l'éclairage souvent naturel, la mise en scène fluide au dénouement-choc en rupture créent un manifeste de la révolte qui ouvre sur tous les abîmes.

ODILE TREMBLAY

**The Salvation**

★★★★

Ayant tué les assassins de sa famille, un honnête immigrant danois (Mads Mikkelsen) s'attire les foudres du chef d'un gang (Jeffrey Dean Morgan). Livré à ce dernier par la communauté corrompue du Far West où il vit depuis sept ans, l'homme devra se faire justice lui-même. Deux ans après le western médiéval *Michael Kohlhaas* d'Arnaud des Pallières, Mads Mikkelsen renoue avec un personnage lui étant familier sous la direction de Kristian Levring qui, sans réinventer le genre, signe un western envoûtant.

MANON DUMAIS

**Les souvenirs**

★★★★

Porté par d'excellents acteurs, dont la grande Annie Cordy, Michel Blanc et le jeune Mathieu Spinosi, *Les souvenirs* du Français Jean-Paul Rouve, adaptant un roman de David Foenkinos, offre une méditation sur le temps qui passe servie sur de vigoureux traits de comédie. Malgré un dénouement sirupeux, ce tissage d'angoisses intergénérationnelles émeut et amuse tout à la fois.

ODILE TREMBLAY

**Home (En route)**

★★★★

Après avoir révélé à la galaxie entière que son peuple avait élu domicile sur la Terre, un extraterrestre gaffeur (voix de Jim Parsons) se lie d'amitié avec une adolescente frondeuse de New York (Rihanna, qui signe la trame sonore insipide et sucrée) à la recherche de sa mère (Jennifer Lopez), expédiée avec le reste de l'humanité en Australie. Film d'animation aux couleurs bonbon s'adressant aux petits, *Home* de Tim Johnson (*Antz*) propose une gentille et joyeuse quête initiatique menée tambour battant.

MANON DUMAIS

**Le promeneur d'oiseau**

★★★★

Un vieil homme, un enfant et une cohabitation difficile qui se meut en un attachement profond: air connu qu'entonne à son tour *Le promeneur d'oiseau*, l'histoire d'un veuf qui quitte Pékin afin de regagner son village natal où il rendra sa liberté à son oiseau de compagnie afin d'honorer une promesse faite à sa défunte et de sa petite-fille gâtée qui gagnera comme il se doit en sagesse à son contact. Le film de Philippe Muyl (*Le papillon, similaire*) ne s'avère pas tant convenu qu'agréablement prévisible, en cela qu'il livre exactement ce qu'il promet. Comme un air appris par cœur, parce qu'on l'aime ainsi, qu'on se surprend parfois à fredonner.

FRANÇOIS LÉVESQUE

**Kumiko, the Treasure Hunter**

★★★★

Une Japonaise asociale (Rinko Kikuchi) s'embarque pour le Minnesota afin d'y retrouver le trésor enfoui par Steve Buscemi dans le film *Fargo*. S'inspirant d'un triste fait divers, le réalisateur David Zellner a concocté un hommage aux frères Coen où se côtoient allègrement l'insolite, le loufoque, la fantaisie et la mélancolie. Fort de personnages semblant tout droit sortis de l'univers des brillants frangins de Minneapolis, *Kumiko, the Treasure Hunter* s'avère une émouvante odyssée d'un charme déconcertant.

MANON DUMAIS

**La French**

★★★★1/2

*La French* du Français Cédric Jimenez, en recréant l'épopée du juge Pierre Michel (Jean Dujardin) à Marseille au milieu des années 70, en a fait un duel sans merci avec le parrain de la mafia locale, Gaétan Zampa (Gilles Lellouche), à la tête de la fameuse French Connection, où tous les notables se mouillaient. Avec une honnête mais convenue incursion contemporaine dans les codes du film noir, les deux acteurs caricaturaux et charismatiques versent dans le cliché des mâles, les durs, les vrais, mais Marseille constitue un élément fascinant du film et cette histoire véridique ouvre sur une captivante page d'histoire.

ODILE TREMBLAY

**Aurélien Laflamme – les pieds sur terre**

★★★★1/2

Ne sachant toujours pas dans quel programme s'inscrire au cégep, Aurélien Laflamme (Marianne Verville, qui en fait des tonnes) traverse une zone de turbulences tant à l'école qu'en amour et dans sa famille. Écrit par India Desjardins, réalisé par Nicolas Monette, le second volet des aventures de la populaire héroïne, qui fourmille pourtant de répliques piquantes et de situations loufoques, souffre d'un rythme déficient. Un peu plus de fantaisie, comme dans le premier volet de Christian Laurence, lui aurait-il permis de décoller?

MANON DUMAIS

**La passion d'Augustine**

★★★★1/2

Porté par une imposante distribution féminine — Céline Bonnier, Marie Tifo, Pierrette Robitaille, Andrée Lachapelle, etc. — en religieuses menacées en 1968 par l'arrivée du ministre de l'Éducation québécois dans leurs talles, *La passion d'Augustine* soulève un voile sur leurs pertes subies au début de la Révolution tranquille. Ce film, néanmoins facile, porté par du beau chant choral, qui oppose une jeune pianiste douée et rebelle (Lysandre Ménard, pleine de promesses) à sa tante supérieure d'un couvent musical au bord du Richelieu (Céline Bonnier, au jeu complexe), appuie ses émotions dans un scénario qui rebondit, mais manque de finesse. Il peut séduire le grand public, sans toutefois le nourrir en profondeur.

ODILE TREMBLAY

**L'art de la fugue**

★★★★

Cette comédie sociale française adaptée du roman de l'Américain Stephen McCauley suit les chassés-croisés d'une fratrie d'adultes (Laurent Lafitte, Benjamin Biolay, Nicolas Bedos) insatisfaits de leur vie sentimentale, toujours sous la férule de leurs parents (Marie-Christine Barrault, Guy Marchand). Une imposante distribution, à laquelle participent Agnès Jaoui et Irène Jacob, se voit ici mal dirigée, alors que les gags tombent à plat et que la mise en scène piétine.

ODILE TREMBLAY

**Preggoland**

★★★★

Ruth a 35 ans mais, c'est du moins l'image que lui renvoie son entourage, elle a gardé son âme d'adolescente. En bute à un cul-de-sac personnel et professionnel, elle découvre qu'autant ses proches que des étrangers se comportent de manière beaucoup plus agréable avec elle dès lors qu'ils la croient enceinte. Le hic: elle ne l'est pas vraiment. D'abord un imbroglio, sa grossesse présumée devient un mensonge assumé. Évidemment, maintenir une telle mystification nécessite des trésors d'inventivité, mais aussi de rigueur, deux qualités qui font cruellement défaut au scénario écrit par Sonja Bennett, également vedette du film. À l'instar du bébé de Ruth, les rires ne se matérialisent jamais, ou si peu.

FRANÇOIS LÉVESQUE

**The Age of Adaline (Éternelle Adaline)**

★★★★

Une femme qui a cessé de vieillir à l'âge de 26 ans à la suite d'un accident s'éprend malgré elle d'un riche jeune homme qui s'avère être le fils d'un ancien fiancé. Un ramassis de n'importe quoi englué dans le sirop et narré avec solennité pour le pire effet, cette improbable romance teintée de science-fiction est mise en scène avec une sophistication certaine et interprétée avec plus de sensibilité que le film n'en mérite. Hélas, l'histoire étant ce qu'elle est...

FRANÇOIS LÉVESQUE